

L'Assassinat

Dès maintenant, je sais que ma vie sera finie dans quelques instants. L'homme qui se trouve en face de moi a, sans aucun doute, l'intention de me tuer. La mort ne me fait pas peur, mais je ne veux pas mourir sans connaître la raison qui le motive à me tuer.



Seulement je ne le saurai pas assez vite, car le moment décisif est imminent. Maintenant il n'y a que lui et moi. La situation n'était pas la même, les jours passés. Tous les signes donnaient à croire qu'une organisation voulait ma mort et avait planifié et préparé son crime jusque dans les moindres détails. On m'avait transformé en un pion dans un jeu dont j'ignore les règles, et dont le but ne m'inspire que perplexité et frayeur. La mort est une chose, mais visiblement il ne s'agit pas seulement de me tuer, mais de me torturer auparavant, afin de se délecter de mes tentatives de survie, de m'affaiblir lentement, douloureusement et de me pousser dans une ultime et vaine manifestation de ma volonté. Qui est cette personne qui apparemment me hait ou m'aime au point d'être capable de m'infliger tant de peine?

Bien que de constitution robuste et sachant me défendre, dans un premier temps, je n'arrivais pas à déceler mon véritable tortionnaire parmi tous ces gens qui semblaient s'occuper uniquement de moi. J'étais tout à fait conscient que, dans une telle situation, je devais m'efforcer de garder une attitude ferme et la tête froide. J'essayais de procéder avec logique. Le seul indice dont je disposais était qu'une mort rapide ne semblait visiblement pas être leur but.

Déjà hier, lorsqu'on m'avait violenté pour me transporter ici, on aurait pu en finir avec moi. Mais, bien au contraire on m'avait apporté tout ce dont j'avais besoin pour vivre, on me soumettait même à des examens médicaux et on avait pris garde, lorsque je me défendis, que je ne m'infligeais aucune blessure. Leur respect envers moi m'étonnait. Apparemment, ma réputation m'avait précédé. Je voyais dans les yeux des hommes et des femmes que je rencontrais un sentiment démesuré de peur et d'admiration, d'amour et d'espoir. Je me demandais ce qui se passait à l'intérieur de ces pauvres créatures et quelle force pouvait bien les pousser à devenir des outils criminels. Peu importe la nature de cette force, elle les empêchait de transformer leur affection apparente à mon égard en compassion. A un moment donné il m'a même semblé qu'ils allaient me laisser m'enfuir.

Étais-je vraiment libre? Un orchestre se mit à jouer un air de musique dans une atmosphère de fête. J'exécutais des pas de danse exubérants et je sentis se réveiller en moi toutes mes forces, que j'avais crues perdues. Puis je me rendis compte qu'ils m'entouraient par pure raillerie. Ils m'attiraient par ci, par là, ils me bloquaient le chemin et se moquèrent de moi dans mon dos. Je croyais toujours à une plaisanterie jusqu'au moment où on me porta un coup à la nuque dont la douleur irradiait dans tout mon corps. Un des hommes appuya de toutes ses forces son arme contre moi, comme s'il voulait la pousser à travers mon corps. Avec le plus grand mal je réussis à me dégager et à reculer de quelques pas. Mais il s'approchait de nouveau pour me porter un autre coup. Et puis un troisième, qui manqua sa cible et me frappa à l'épaule. Tout en sang, je me jetai sur les hommes qui, soudainement, m'entourèrent en grand nombre et tentèrent de guider mes attaques dans le vide, tandis qu'un d'entre eux me porta plusieurs coups dans le dos jusqu'à ce que je commence à perdre connaissance.

J'étais là, immobile et m'efforçais de comprendre cette mise en scène. Il n'y avait aucun

doute, j'étais entouré de monstres assoiffés de sang. Personne ne viendrait à mon secours. Le monde parût se teindre en rouge lorsque mon sang se mit à couler sur mes yeux et me priva de mon sens d'orientation. Pourtant, une force inconnue me poussa en avant. Mais je ne fis que quelques pas, car mes jambes refusèrent d'avancer et peu de temps après je m'effondrai sur mes genoux.

A grande peine je me redressai pour me retrouver directement ici face à face à l'un de ces hommes. Certainement un de mes bourreaux, me dis-je. Mais ce que je vis alors ne peut s'exprimer en mots. Je m'étais attendu à un adversaire de taille. Mais il c'était une créature vaniteuse, d'apparence tout à fait risible, habillée comme pour un bal costumé, avec un chapeau ridicule sur la tête, une sorte de clown qui ne cessait de faire l'imbécile, exécutant des mouvements efféminés, tout en agitant un foulard rouge. Est-ce que ma vie a si peu de valeur pour qu'un tel personnage puisse y mettre fin? Maintenant il lève son arme, la pointe sur moi, mais il reste sur ses gardes, prêt à s'enfuir, bien que ses sbires m'aient presque frappé à mort.

Nous restons face à face pendant un petit moment, puis je me détourne de lui et je pars. Je m'en vais et ne prête plus attention à leurs cris et à leurs sifflements. D'une seconde ou l'autre il me tuera sournoisement ou me fera tuer. Il me coupera une oreille et la montrera à la foule qui exultera. Elle sifflera et criera et on donnera l'ordre de me traîner dehors. Puis ils nettoieront l'arène. L'orchestre se remettra à jouer.

